

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **60 (1915)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Indépendance et neutralité :

LE DEVOIR SUISSE

(FIN)

Mais nous avons une quatrième raison d'être neutres, durant le conflit actuel; elle est expressément formulée dans le Traité de Paris, elle nous oblige donc à la fois, et vis-à-vis de l'Europe et vis-à-vis de nous-mêmes : *c'est notre indépendance de toute influence étrangère.*

Tous, nous savons que, depuis dix années environ et surtout à la veille de la guerre, le problème national le plus délicat et le plus urgent à résoudre, c'était la « *question des étrangers* ». Tous, nous étions effrayés par la croissante immigration étrangère qui nous menaçait économiquement d'abord, politiquement ensuite, et qui prolongeait sur notre territoire le territoire de nos puissants voisins. Dans les colonies italienne au Tessin, allemande à Zurich et à Bâle, française à Genève, — dans ces colonies, fortement constituées, ayant des influences partout, jusque dans la politique et dans la presse, — nous étions d'accord pour voir un danger imminent, nous comparions volontiers et non sans motif le sort futur de la Suisse au sort du Transvaal¹. Il semble que nous ayons oublié tout

¹ Il est utile de rappeler certains chiffres. En 1910, la population totale et stable de la Suisse s'élevait à 3 741 971 habitants. Or, sur ce nombre, il y avait déjà 552 611 étrangers, soit le *septième* de notre population totale ou, exactement, le 14,8 %, ce qui représente le chiffre le plus fort de population étrangère établie dans un Etat européen. A la veille de la guerre, on comptait : 61 872 Allemands à Zurich 42 291 Allemands à Bâle, 41 600 Italiens dans le Tessin et 21 310 à Genève, enfin 37 688 Français à Genève. Le 8 juillet 1914, le *Journal français* publiait la liste des sociétés françaises de Genève : il y en avait 53 parmi lesquelles il faut relever 19 sociétés politiques et 4 sociétés militaires.